

de et la chanson, paroles et musique. Chez tous les peuples, la musique instrumentale est le complément de la bravoure sur le champ de bataille ; le tambour et le clairon, dans leur simplicité rustique, inspirent l'oubli de soi, vous apprennent à recevoir ou à donner la mort, sans gémir, ni s'apitoyer. Pindare en célébrant les chars de Syracuse et le coursier d'Elide, doublait la force des athlètes. Tyrtée, par ses accents guerriers, décuplait l'énergie des soldats athéniens. Notre "Marseillaise" a gagné plus d'une victoire : dans la vie civile elle n'a pas de sens ; dans la vie militaire, elle est comme l'évangile du canon et de la mitraille. A l'entendre, on tue et on se fait tuer avec allégresse.

Je ne suis pas éloigné de croire que, dans le maniement des hommes, le plus habile, le plus heureux, c'est celui qui sait le mieux s'inspirer et donner l'enthousiasme. Un homme sage, droit, correct, rigide à ses heures, bon dans la circonstance, qui sait tenir la bride et piquer de l'éperon, est toujours un bon chef ; mais s'il n'est que cela, il n'est pas assez. L'humanité, dans son ensemble, a besoin qu'on la soulève, qu'on l'entraîne. Il faut cela pour en tirer parti. La raison en est que nous avons tous des affinités secrètes avec les sept péchés capitaux, que nous sommes surtout paresseux avec délices. Pour nous tirer de notre somnolence, pour secouer notre inertie, il faut savoir éveiller dans nos âmes les forces endormies, nous en révéler la présence, en découvrir les ressources, en déterminer l'emploi, en faire entrevoir le triomphe. Alors, l'enfant même renonce à sa dissipation et se promet au moins de travailler, s'il ne travaille pas encore. Alors le jeune homme, dans l'expérience heureuse de ses facultés naissantes, jouit en quelque sorte de ses peines, se complait en ses sacrifices et n'hésite même pas à s'immoler comme une victime, pour se dégrossir, se sculpter, et tirer d'un monceau de chair la statue du plus beau des vainqueurs, celui qui a su se vaincre lui-même.

Dans le militaire, on devine qu'il est difficile de faire marcher à l'ordre des multitudes, et plus

difficile certainement de les envoyer à la mort, même décorée du nom de gloire. L'intrépidité du champ de bataille se prépare de loin dans les exercices de la caserne. Un caporal a son emploi ; un général est nécessaire pour tout mettre en harmonie. J'estime sans contredit le froid calcul de Davout, campé comme une statue sur son cheval, et la lorgnette à la main, faisant manœuvrer son armée. J'estime beaucoup Mathieu Dumas ordonnant ses plans de bataille et découvrant tous les secrets de la victoire. J'admire sans réserve Napoléon, plus froid que Davout, plus combinateur que Dumas et relevant tout par l'imprévu hardi de ses résolutions. Mais qui, croyez-vous, a le plus contribué aux cinquante victoires de Napoléon ? C'est Ney, le brave des braves, animant ses soldats de ses cris et ramassant un fusil pour faire le coup de feu à l'avant-garde ; c'est Murat, tout flambant sur son grand cheval, ralliant ses cavaliers avec son panache et entraînant par ses cris les escadrons de cavalerie. Les hommes d'enthousiasme sont les décorateurs-nés des drapeaux.

J'en connais un qui, dans une condition moins épique, est bien cela. Vous connaissez, je suppose, sa chanson : elle n'a rien d'héroïque :

Monsieur de Charette a dit
Aux braves d'..... :
Mes amis
Prends ton fusil, Grégoire,
Et ta gourde pour boire ;
Volons à la victoire
Et sauvons le pays.

Charette ne paraît pas lui-même, de prime abord, un grand donneur de coups d'épée ; et si vous le rencontrez, vous ne tournerez pas la tête pour demander : qui est celui-ci ? Mais si vous voyez Charette à la chasse sur un étang, en plaine ou au bois, vous avez tout de suite l'idée d'un entraîneur. Si vous le voyez sur le champ de bataille, ce n'est plus un homme, c'est le soldat dévoré d'enthousiasme qui ne touche plus du pied la terre et qui semble l'émule d'Agamemnon et d'Achille. Charette, c'est l'enthousiasme fait homme.

Je ne suis pas Charette, mes chers enfants ; mais si je ne vous donne pas l'exemple de l'enthousiasme, je veux vous le prêcher,

comme Charette, avec la chanson :

Monsieur Justin Fèvre a dit
Aux gars de Chicoutimi :
Mes amis,
Prenez votre écritoire,
La plume de l'histoire,
Et montez à la gloire
Pour l'honneur du pays,

Ce n'est pas fort, mais c'est de tout cœur. Après cela, ce que je ne peux pas vous offrir, je vous prie de le faire. Prenez, dans vos humanités et en philosophie, comme sujet de dissertation, l'enthousiasme. Etudiez-moi cette force prodigieuse. Sachez en faire l'analyse, sachez surtout vous en embraser. L'oiseau de Chicoutimi m'apportera sur ses ailes l'écho de vos discours. Et quand j'aurai travaillé aux accents des jeunes héros du Séminaire, je prierai monsieur le Supérieur de vous donner congé d'un jour. L'enthousiasme à l'ordre du jour, même pour les yeux, cela va bien après un grand travail.

Veuillez recevoir, mes chers amis, avec mes meilleurs vœux, mon cordial salut : c'est de bien loin, mais c'est de toute mon âme.

JUSTIN FÈVRE,
Protonotaire apostolique.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

I

(Suite)

Comme l'abondance, la richesse, la profusion passent chez les peuples de l'Orient pour inséparables d'avec l'excellent et l'agréable, David poursuit et achève ainsi sa comparaison :

"Sicut unguentum in capite,
"quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus."

Que cette image paraisse d'abord un peu étrange aux mœurs de nos temps, je n'en disconviens pas ; nous avons peine à nous familiariser avec ces usages d'un autre âge. Mais qu'elle soit admirablement juste et riche, mais qu'elle peigne sous ses véritables couleurs et avec la plus exquise délicatesse tous les caractères de la charité fraternelle, voilà de quoi ne saurait disconvienir non plus quiconque a le sentiment des vraies et solides beautés.